CRITIQUE, concert. ORLÉANS, Théâtre, le 7 juin 2026. FAURÉ : Cantique de Jean Racine, Après un rêve, Suite Dolly pour orchestre, Requiem… Daphne Corregan / Virgile Frannais, Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans (cheffe de chœur : Emilie Legroux), ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, direction : Marius Stieghorst

L'Orchestre Symphonique d'Orléans offre un superbe programme Fauré ce dimanche 7 juin dans une réalisation très convaincante. La suite des pièces abordées s'affirme dans une série généreuse et diverses comprenant plusieurs pièces significatives, emblématiques de l'orchestrateur Fauré,

génie des mélodies suaves et raffinées, réussissant autant dans le brio narratif (*Dolly*) que la douceur enivrée, spirituelle (*Cantique de Jean Racine*, le *Requiem*). Les interprètes ajoutent un opus rarement joué, et dans une version plus méconnue encore, la *Pavane* (ultime pièce) pour solistes, chœur et orchestre.

Photo © classiquenews

La Suite Dolly opus 56, originellement pour piano, manifeste le goût de Fauré pour la légèreté et l'élégance. L'orchestration de Rabaud en 1905 (qui succède à Fauré au poste de Directeur du Conservatoire en 1920), respecte l'inspiration diaphane et millimétrée de Fauré. Les 6 séquences enchaînées (Berceuse, Mi-a-ou, Le jardin de Dolly, Kitty Valse, Tendresse, Le Pas espagnol) déploie un sentiment d'insouciance heureuse proche de l'enfance (tout ici est dédié à sa jeune dédicataire, Hélène dite « Dolly » selon le surnom choisi par sa mère, Emma Bardac, seconde épouse de Debussy)… Le chef **Marius Stieghorst** et les instrumentistes apportent détail et flexibilité dans le jeu des timbres enchainés (dans la Berceuse initiale, la mélodie circule tour à tour, à la Flûte, au hautbois puis au cor – du reste ce dernier, tout au long du programme, particulièrement sollicité, est magnifiquement réalisé par le premier cor de l'orchestre)…

Dans cette quête hédoniste du beau son, la harpe s'invite aussi, dans un équilibre rayonnant, entre transparence et pudeur, évitant toute vacuité artificielle. Orchestre et chef, très investis, comprennent parfaitement l'essence fauréenne entre puissance et délicatesse, surtout poésie de mélodies d'une suavité subtile (finesse suggestive des trombones à la fin de « Tendresse » justement). Jusqu'au dernier éclat hispanisant d'une fête ou feria, elle aussi gorgée de soleil et de rythmes électriques… de fait, dans le geste très juste de l'Orchestre, c'est toute l'Espagne de Chabrier qui surgit subitement, – hommage délicat là encore de Fauré à son confrère et ami.

On passe ainsi d'une pièce à l'autre, – haute spiritualité, aussi mystérieuse qu'elle est épurée du Cantique de Jean Racine ; enivrement à deux voix solistes d' »Après un rêve », où les chanteurs **Daphne Corregan** et **Virgile Frannais** que l'on retrouve dans le Requiem, dialoguent d'un côté et de de l'autre de la salle…

Le point d'orgue du programme reste le **Requiem**. Un choix qui n'est pas anodin car depuis toujours, l'Orchestre orléanais défend avec d'évidentes qualités expressives le répertoire français, en particulier romantique – on se souvient d'un excellent enregistrement du Requiem de Saint-Saëns, autre sommet spirituel à redécouvrir absolument.
Ce dimanche 7 juin, saluons la très belle cohésion d'ensemble qui sait cultiver jusqu'à la fin une transparence délectable permettant d'éclairer combien l'écriture de Fauré, jusque dans le chant orchestral, est essentiellement chambriste. Le travail du chef sur les cordes flexibles, sur l'équilibre des bois et des vents (remarquable d'individualisation intégrée à l'ensemble) confère à la lecture du Requiem, un sens de le mesure et une tentation de l'épure idéale, … comme suffisamment de chair et d'inquiétude dans ses aspirations au salut.

La vision est très homogène, détaillée et droite, idéalement proche de la ferveur fauréenne qui reste sobre et humble y compris dans le *Dies Irae*, ou le *Libera me*, ultime injonction et prière avant la vision du Paradis. Chaque séquence finement ouvragée accomplit comme le jalon intensément éprouvé d'un cheminement collectif qui mène de l'ombre grave à la lumière rédemptrice.

Les solistes requis sont particulièrement justes eux aussi en particulier la soprano **Daphne Corregan** dont le timbre angélique dans le *Pie Jesu* exprime remarquablement l'accompagnement du défunt vers l'au-delà. Sa voix tendre est bien elle de l'ange dont nous rêvons tous, psychopompe, thuriféraire compatissant et fraternel.

Sous une baguette aussi engagée et claire, les instrumentistes clarifient la vision générale à la fois ardente et épurée. Tout l'Orchestre s'ingénie avec brio dans cette conception allégée au fur et à mesure que s'intensifie la quête de l'âme vers son élévation finale. A contrario des convulsions, passions et drames d'autres Requiem [de Mozart à Verdi], celui de Fauré, vallée de tendresse, berce par sa douceur suspendue, ses accents mesurés, sa gravité bienveillante, mais aussi sa profondeur bouleversante. Tout cela se réalise à Orléans où une conjonction heureuse, fait participer **le Chœur du Conservatoire**, partenaire désormais familier de l'Orchestre.

Recueillie, la réalisation de ce programme Fauré est aussi originale comme en témoignent les autres pièces de Fauré proposées avant et après le Requiem : version pour orchestre et deux voix de « après un Rêve », puis en bis, la *Pavane* tout aussi souple et aérienne pour chœur, deux solistes et orchestre. Concert mémorable.



L’Orchestre Symphonique d’Orléans © classiquenews

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, Théâtre, le 7 juin 2026. FAURÉ : Cantique de Jean Racine, Après un rêve, Suite Dolly pour orchestre, Requiem… Soprano : Daphne Corregan / Baryton : Virgile Frannais, Chœur Symphonique du Conservatoire d’Orléans (cheffe de chœur : Emilie Legroux), ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS, direction : Marius Stieghorst

LIRE aussi notre présentation du concert FAURÉ par l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans :

https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-les-6-et-7-juin-gabriel-faure-requiem-dolly-marius-stieghorst/

A la fin du concert, **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** a communiquer quelques temps forts de **sa prochaine saison 2026-2027** (dont la 9ème de Beethoven, année Beethoven oblige)… Plus d'infos sur le site de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans : https://www.orchestre-orleans.com/wp-content/uploads/2026/06/OSO-Plaquette-saison-2026-2027.pdf

---

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, les 6 et 7 juin. Gabriel Fauré : Requiem, Dolly… Marius Stieghorst

Accompagné du Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans, l'OSO Orchestre

Symphonique d’Orléans présente un concert consacré à Gabriel Fauré et à son idée musicale. De l’intimité mélodique de Après un rêve et la douceur enfantine de *Dolly*, à l’émotion simple et profonde du *Cantique de Jean Racine*, le programme culmine avec le sublime *Requiem*, méditation lumineuse sur la paix et l’éternité. Un programme empreint de grâce, de sérénité, de délivrance apaisée…

Prière intimiste et sereine

Pilier du patrimoine sacré français, le Requiem de Fauré a été principalement connu sous sa forme musicale récente, (en particulier symphonique, datant de 1901, probablement de la main de son élève, Jean Roger-Ducasse), en rien comparable avec la version originelle, récemment découverte en 1994. Cette version a été conçue alors que Fauré était organiste de La Madeleine à Paris, de 1896 à 1905.

Orchestre de chambre plutôt que symphonique

Même dans sa version orchestrale en grand effectif, la partition, profondément intimiste et recueilli, déploie de la mort, une série de visions frappantes par leur quiétude et leur sérénité. Ici pas de Dies Irae: ni colère ni déluge choral… La déploration s’inscrit dans la volonté de changement du rituel musical comme dans la prière individuelle. Ainsi selon le rite parisien, respecté aussi par Du Caurroy ou Dubois, Fauré intègre le Pie Jesu (à la place du Dies Irae).

La composition a été réalisée entre le décès de son père (1885) et celui de sa mère (1888), précisément à partir de 1887. Les 7 sections suivent la tonalité de ré. Créé le 16 janvier 1888, le Requiem est une oeuvre de transparence et de légèreté avec laquelle l'auteur selon ses propres mots, souhaitait rompre avec l'habituel musique d'enterrement qu'il jouait continûment à La Madeleine et ailleurs, comme organiste désigné. Or ni l'Offertoire ni le Libera me pour baryton n'étaient alors achevés. Ce n'est qu'en janvier 1892 que les 7 mouvements furent alors totalement présentés. Tout prépare et se résout dans l'ultime 7è section « In paradisum », évocation inédite jusque là où le compositeur « ose » exprimer la quiétude des défunts, ce reposer éternel et serein qui leur est promis… quand la tradition avant Fauré était de conclure le cycle sur le Libera me, prière collective et individuelle, traversée par le sentiment de doute et d'inquiétude impérieuse.

SAMEDI 6 JUIN 2026 – 20h30
DIMANCHE 7 JUIN 2026 – 16h
Théatre d'Orléans, salle Touchard

_____

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
FAURÉ REQUIEM – Orchestre Symphonique d'Orléans
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :



https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/entre-danube-moldau/

FAURÉ : Requiem
Après un rêve
Dolly, suite d'orchestre
Cantique de Jean Racine

Direction : Marius Stieghorst
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
Cheffe de chœur : Emilie Legroux

Soprano : Daphne Corregan
Baryton : Virgile Frannais

Théâtre d'Orléans – Salle Touchard
Durée : 1 h 45 – avec entracte



CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 15 mai 2025. FAURE : Requiem (+ Extraits de « Hamlet » d'A. Thomas et de « Tristia » de H. Berlioz). S. Devieilhe (soprano), S. Degout (baryton), Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

Sous la direction superlative de Raphaël Pichon, l'Ensemble Pygmalion a offert une soirée d'une rare intensité à l'Auditorium de Bordeaux, tissant un fil narratif autour de la Mort, tantôt tragique, tantôt apaisée. Le choix de lier des œuvres diverses (Extraits de *Hamlet* de Thomas et de *Tristia* de Berlioz, aux côtés du *Requiem* de Fauré), données sans interruption (ni applaudissements) a renforcé l'immersion, transformant le concert en une expérience quasi liturgique.

La soirée s'est ouvert avec la *Méditation religieuse* de Berlioz (*Tristia*), où le chœur, d'une précision cristalline, psalmodiait des versets empreints de résignation : « *Ce monde entier n'est qu'une ombre fugitive* ». L'orchestre, sobre et intimiste, a souligné l'aspect funèbre du texte, préparant le terrain pour les extraits d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas. **Stéphane Degout**, en Hamlet tourmenté, a captivé par son engagement dramatique. Dans « *Ô séjour du néant !* », son baryton à la fois puissant et fragile a incarné la folie et le doute, tandis que **Sabine Devieilhe**, en Ophélie éthérée, a ébloui par sa virtuosité et sa palette émotionnelle. Sa scène de la folie (« *À vos jeux, mes amis…* »), ponctuée de rires glaçants et de vocalises en suspension, fut un moment d'une intensité bouleversante. Le chœur, tantôt narrateur, tantôt personnage, a magnifié l'atmosphère shakespearienne, notamment dans la *Marche funèbre* (extraite de *Tristia*) de Berlioz qui a suivi, où les « *ah* » sans paroles évoquaient une plainte collective.

La transition vers le ***Requiem*** de **Fauré** s'est opéré naturellement, comme une réponse spirituelle aux tourments terrestres. L'orchestre sur instruments d'époque a révélé des couleurs inédites : les cordes dépouillées du *Sanctus*, les harmonies éthérées de l'*Agnus Dei*, et le dialogue entre le soprano de Devieilhe (« *Pie Jesu* ») et l'harmonium ont créé une atmosphère de sérénité lumineuse. Stéphane Degout, dans le *Libera me*, a apporté une gravité poignante, tandis que le chœur, d'une transparence remarquable, a achevé l'œuvre dans un *In Paradisum* enveloppant, comme une promesse d'éternité.

Raphaël Pichon a magistralement uni les partitions par des silences éloquents et des enchaînements subtils, exploitant la acoustique de l'Auditorium pour des effets spatiaux (chœur disposé en arc, échanges entre solistes et instruments). Sa direction, à la fois rigoureuse et intuitive, a souligné les contrastes entre la noirceur d'*Hamlet* et la lumière du *Requiem*, tout en respectant l'intimité propre à Fauré. Un

concert qui a été bien plus qu’une succession d’œuvres : une méditation sur la Mort, où la musique s’est révélée à la fois miroir de nos angoisses et vecteur de consolation.

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 15 mai 2025. FAURE : Requiem (+ Extraits de « Hamlet » d’A. Thomas et de « Tristia » de H. Berlioz). S. Devieilhe, S. Degout, Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu